A la veille du centenaire du déclenchement de la première guerre mondiale, il faut que la commémoration du 11 novembre 1918 soit un temps utile à la réflexion de chaque citoyen. La victoire de 1918 et l'extraordinaire résistance des populations aux malheurs ne doivent pas servir de prétexte pour effacer la principale leçon tirée alors : plus jamais ça ! Qu'a-t-il été fait de cette espérance après que tant de guerres coloniales, ou impérialistes, tant d'expéditions désastreuses aient eu lieu de nouveau ? Il ne serait donc pas acceptable que tout soit ramené aujourd'hui à une apologie de l'unité nationale qui est précisément l'éteignoir de toute réflexion. Il ne serait pas acceptable que soient effacés les sujets qui font débats à propos de mémoire. Par exemple à propos des « fusillés pour l'exemple ». Héroïques résistants à la tuerie industrielle que fut cette guerre, ils doivent être pleinement et entièrement réhabilités pour l'honneur du pays et de leur famille, comme exemples et sujet de réflexion. Ainsi le pays devra se demander pourquoi cette guerre a éclaté, et admettre qu'aucun intérêt général n'y était engagé. Que tous les mécanismes de compétition capitaliste à l'œuvre à l'époque puis à la suivante guerre mondiale sont encore pleinement actifs. Que les conditions des tensions dans et entre les peuples sont considérablement aggravées à l'heure actuelle par le fonctionnement de l'Union européenne sous l'empire du traité désastreux qui l'organise. Que la politique du gouvernement de droite allemand servilement imitée en France met tout le vieux continent en danger d'une nouvelle catastrophe politique. Que l'entrée des socialistes allemands au gouvernement de Madame Merkel est un blanc-seing donné par tous les socialistes à cette politique dangereuse comme le prouve leur soutien unanime à la candidature du socialiste allemand Martin Schultz à la tête de la Commission européenne ! Non : commémorer ne doit pas être une anesthésie pour infliger une amnésie !

A l'heure de la commémoration, par respect pour les immenses sacrifices et souffrances endurées, nous célébrons la mémoire du député Jean Jaurès. Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? Il fut assassiné par l'extrême droite parce qu'il s'arc-boutait contre la guerre et dénonçait cru et dru ses causes. Il fut en quelque sorte le premier fusillé pour l'exemple. Nous continuons à partager son diagnostic : « le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage ! ». Et nous n'oublions pas que le premier refus populaire de la guerre vint de la révolution russe d'octobre 1917.